

Saint Philippe Néri

QUAND LA SAINTETÉ A DE L'HUMOUR

Quatre heures viennent de sonner à l'église Saint-Agnès. La sieste se termine. La place Navonne se remplit doucement. Peu à peu, les quartiers de la Ville éternelle s'animent. Les bouquetières et les marchandes de fruits interpellent les gentilshommes et les ecclésiastiques. Un carrosse tente de se frayer un passage. La belle dona qu'il conduit adresse un petit signe à un jeune homme qui en rêvera toute la nuit. Les enfants jouent et crient.

Philippe, lui aussi, a décidé de sortir. À peine la chaleur tombée, il marche à l'ombre des immeubles, empruntant les ruelles étroites qui ont réussi à conserver un peu de fraîcheur. Il pense à tout, à rien, à Dieu. Il a vingt-cinq ans et a tout quitté pour venir à Rome et servir Dieu. Perdu dans ses rêveries, il ne remarque pas toujours les enfants qui le saluent, les femmes qui l'interpellent. Car, en peu de temps, Philippe s'est déjà taillé une solide réputation. Son rire franc et sa charité exemplaire commencent à faire parler de lui dans toute la ville.

Philippe sursaute: un chat qui se chauffait au soleil vient de filer entre ses jambes en miaulant. Il a dû lui marcher dessus. Pauvre bête, pense-t-il. C'est à peine s'il n'allait pas s'en excuser auprès du Seigneur, quand un homme vêtu de sombre attire son attention au bout de la ruelle. Pas de doute, il s'agit bien de Ignace de Loyola. Il le reconnaît malgré le contre-jour. Et pas moyen de fuir, se dit-il en riant. Il le sait, le jeune hidalgo va encore lui demander s'il a lu ses Exercices Spirituels. Et, bien évidemment, il ne l'a pas fait. Ce n'est pas qu'il s'en moque mais...

- Philippe, comme je suis heureux de te voir !
- Et moi donc !
- As-tu eu le temps de me lire ? Qu'en as-tu pensé ?

Philippe rougit, bafouille et tente encore une fois de trouver une excuse décente.

- Oh, tu sais, Ignace, je suis tellement pris en ce moment que je n'ai vraiment pas eu le temps. Mais, dès ce soir, je te le promets, je m'y mets.

Philippe n'a rien contre ce pauvre Ignace de Loyola, mais il est clair que toutes ces catégories pour prier ou pour convertir les gens l'ennuient. La foi n'est pas une bataille, et il ne se sent pas l'âme d'un général. Être naturel, voilà son credo. Évidemment, mieux vaut avoir un naturel joyeux qu'une mine d'enterrement, se dit-il en riant. Pourtant, à voir la déception d'Ignace, il se sent tout penaud. Je pourrais faire un effort, se dit-il. Il apprécie cet homme et son projet que le pape Paul III vient d'approuver avec enthousiasme. Plus tard, il lui enverra beaucoup de jeunes gens, à tel point qu'Ignace l'appellera « la cloche de la Compagnie ». Mais lui, non, ce n'est vraiment pas sa voie.

Après avoir salué Ignace, qui a bien du mal à cacher son agacement, Philippe se dirige vers l'église San Girolamo della Carità, tenue par la confrérie de la Charité. Il y rejoint son ami, le prêtre Persiano Rosa, et la douzaine de laïcs avec qui il se réunit chaque dimanche et aux grandes fêtes pour assister aux offices, communier et parler. L'idée même de les retrouver, de répondre à leurs questions, de partager leurs joies et leurs peines a déjà fait oublier Ignace à Philippe, et du même coup sa bonne résolution de lire les Exercices le soir même ! Ces rencontres avec le père Rosa sont toujours un grand moment de joie pour Philippe. Peut-être devrait-on agrandir ce cercle ? Créer une confrérie ?

Les années ont passé. Il y a six ans, le 23 mai 1551, Philippe a été ordonné prêtre à San Tomaso in Parione. En 1548, le petit groupe de laïcs est effectivement devenu une confrérie et le cardinal vicaire Archinto, qui les connaît bien, leur a demandé de joindre à leurs exercices de piété personnelle une œuvre de charité - l'accueil des pèlerins. Mais cette activité n'a réduit en rien la vie de prière du petit groupe. De San Girolamo, ils sont passés à San Salvatore in Monte où ils ont instauré la pratique des Quarante Heures au début de chaque mois.

Philippe a pris une chambre à San Girolamo. Le matin, il reçoit dans son confessionnal qui ne désemplit pas ses habitués et ceux qu'il a interpellés, la veille, dans la rue. Des jeunes gens,

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (mars-2008) : Saint Philippe Néri

notamment, auxquels il prête une grande attention et qu'il n'hésite pas à recruter jusque dans les lieux de plaisirs qu'ils fréquentent. Sa façon directe de s'adresser à eux les provoque et les pousse à venir à lui. Et quand, par hasard, il relève la tête, il est capable de héler un badaud qui ne fait que passer dans la nef et de lui adresser des mots si justes que celui-ci en éprouve le besoin de se confesser sur-le-champ.

Car, depuis cette journée de 1544 où, dans les catacombes de la ville, il a reçu l'Esprit de Dieu, il lui semble avoir du feu à la place du cœur. Combien de fois, pestant contre ceux qui lui enviaient ses extases, a-t-il fait ce reproche au Seigneur : « Assez Seigneur ! Retiens ta grâce, car aucun mortel ne peut supporter tant de joie. » C'est cet amour brûlant qu'il communique directement à tous ceux qui l'approchent. Alors, pas besoin de longs discours, un mot parfois suffit... Les flammes de l'Esprit travaillent pour lui.

Ses sermons ne sont pas des œuvres de rhétorique comme le sont ceux de la plupart des prédicateurs de son époque. C'est par des phrases simples que l'on touche les gens, pauvres ou riches. Quand il aura créé l'Oratoire, il veillera à ce que ses prêtres n'éprouvent aucun orgueil quant à l'élégance de leur prédication. Seul compte le naturel, leur répétera-t-il. À l'un d'eux qu'il trouvait trop fier de l'homélie qu'il venait de prononcer, il la fera répéter sept fois afin de l'en dégoûter.

Aujourd'hui, il est devenu le centre d'une aventure dont, peu à peu, les contours se clarifient. De l'après-midi à la nuit tombée, il est entouré d'un groupe toujours plus nombreux. Beaucoup de très jeunes gens, parfois même des enfants. Car les enfants aiment Philippe et celui-ci le leur rend bien. Peut-être est-ce parce qu'il a toujours gardé un cœur d'enfant. Philippe aime rire, jouer et plaisanter avec eux. Beaucoup sont abandonnés, livrés à eux-mêmes. Philippe les recueille, ils dorment sur les bancs de l'église, presque sur les cénotaphes des nobles familles romaines. Il est pour eux à la fois une mère, un frère, un père aussi, qui tente de donner quelques règles de vie à cette joyeuse bande. Discussion, promenade, prière, chants et musique, lecture de l'Évangile... Philippe commente les textes, écoute, invite au service de Dieu tous ceux qu'il rencontre, anime des prières... Des musiciens et des poètes se 'oignent au groupe, comme Bernardi, Palestrina, Manni ou Baronio. Parmi les jeunes qu'il confesse régulièrement, il recherche ceux qui pourraient se donner entièrement à Dieu et à l'Église.

Petit à petit, au cours de ces rencontres, se profile l'Oratoire, une œuvre séculière, et la société de prêtres qui sera à son service. C'est en 1575 que le pape lui donnera la vieille église Saint-Jérôme. Après quelques travaux, Philippe fera ajouter une salle qu'il appellera « oratoire » où l'on priera et où l'on chantera. C'est dans cette salle que seront créés les oratorios, où solistes et chœurs interprètent des textes religieux accompagnés d'un orchestre.

Déjà midi sonne à l'église, c'est la dernière personne qu'il confessera avant la messe. D'ailleurs, cette dernière confession est rapide, il connaît bien sa pénitente, une commère qui ne peut s'empêcher de répandre ragots et rumeurs. Encore une fois il l'absout, mais il donne à la bavarde une pénitence bien surprenante.

- Ma fille, vous irez plumer une poule en haut de la colline du Capitole.

La femme s'étonne.

- Faites, et revenez me voir.

Philippe se précipite pour troquer son étole de confession contre la chasuble. Il rit encore du beau tour qu'il vient de jouer à la commère à la langue trop bien pendue, Quand elle reviendra, il lui demandera d'aller récupérer les plumes de la poule. Peut-être comprendra-t-elle enfin les conséquences des paroles insidieuses qu'elle sème à tous vents. Il tente de retrouver son sérieux et, comme tous les jours, il prie Dieu de ne pas avoir d'envolées mystiques au milieu de la célébration. Si cela continue, il devra se résoudre à ne plus célébrer en public. Ce matin encore, une femme lui a avoué qu'elle avait cru qu'il était possédé, parce que, au moment de la consécration, il s'était élevé à dix centimètres au-dessus du sol. Il a ri mais cela devient quand même gênant. Peut-être devrait-il mettre un chaton turbulent sur l'autel, afin que les facéties du jeune animal captent son attention et le retiennent dans ses élans mystiques...

Ainsi vivait Philippe Néri qui ne fut pas un triste saint. À sa mort, en 1595, Rome le tiendra pour un saint à l'égal des apôtres. Grégoire XV prononcera sa canonisation le 12 mars 1622, en même temps que celle de Thérèse d'Avila, d'Ignace de Loyola, de François Xavier et d'Isidore le Laboureur. C'était rappeler que vraiment « il y a plusieurs demeures dans la maison du Père ».